**Quelle pertinence et quelles implémentations de l’hypothèse de l’input comprehensible dans l’enseignement supérieur?**

**PROBLEMATISATION**

Dans son article de 2004, WHY SUPPORT A DELAYED-GRATIFICATION APPROACH TO LANGUAGE EDUCATION?, Stephen Krashen annonce que, d'après lui, l'enseignement des langues a fait fausse route.

"We have made a serious error in language education: We have confused cause and effect. We have assumed that students first need to consciously learn their "skills" (grammar, vocabulary, spelling), and that only after skills are mastered can they actually use these skills in real situations. This assumption, the "Skill-Building Hypothesis," insists on delayed gratification. Only after hard and tedious work do we earn the right to actually enjoy the use of language. "

Krashen avance que l'acquisition de compétences est le résultat, non pas d'un enseignement explicite de savoirs détachés, mais de l'exposition massive à de l'input compréhensible de textes écrits et oraux qui intéressent l'apprenant.

Cette hypothèse ne requiert pas de gratification retardée.

"we can enjoy real language use right away: we can listen to stories, read books, and engage in interesting conversations as soon as they are comprehensible.

(...)

"The path of pleasure is the only path. The path of pain does not work for language acquisition"

L'hypothèse avancée par Krashen est à l'opposé de l'approche adoptée dans la plupart des cours que je donne, qui s’appuie sur la “Skill-Building Hypothesis”. Cette dernière semble plus adaptée au contexte d’enseignement supérieur. Cette approche permet:

* l’explicitation des acquis d’apprentissage
* découpage des procédures mentales
* le séquençage des activités d’enseignement des plus simples au plus complexes
* donc de donner un sentiment de progression
* un grand contrôle de l’enseignant sur les activités d’enseignement

Toutefois, cette hypothèse ne va pas non plus sans des inconvénients.

* Elle n’insiste pas sur la gratification de l’apprenant·e·s, qui doivent d’abord faire leur gamme avoir de pouvoir profiter de contenu qui les intéressent réellement. Ceci peut mener au désengagement.
* Elle n’incite pas à l’autonomisation des apprenants. En effet, l’enseignant·e garde de la main sur le choix des textes abordés dans le cours.
* Enfin (et surtout), le reproche principal adressé à cette hypothèse est celui de son manque d’efficacité. Krashen (2003) a constaté peu d’effets de formations intensives sur la réussite de tests sur des formes ciblées durant ces formations. *(TEACHING does NOT necessarily translate into LEARNING)*.

Krashen apporte un dernier argument en invoquant les cas des locuteurs devenus compétent sans avoir reçu une instruction formelle :

“Numerous cases exist of "acquisition without learning," cases of people who have reached very high levels of competence without skill-based instruction. There are, however, no known cases of high levels of proficiency without comprehensible input.”

Ces deux derniers arguments résonnent avec mon expérience. Il y a d’une part, l’étudiant·e qui n’y arrive pas en dépit des années d’études et d’explications grammaticales et, d’autre part, l’étudiant·e qui est compétent·e “par feeling”, “naturellement” suite à une exposition considérable à de l’input dans la langue-cible.

Pourquoi dès lors ne pas abandonner la “skill-building hypothesis” au profit du “comprehensible input”? Krashen déplore le manque d’intérêt de la recherche pour cette dernière et émet plusieurs hypothèse quant aux causes:

- il y a un intérêt corporatiste à continuer à pousser pour valider la skill building hypothesis. Les grands éditeurs de manuels profitent largement de manuels basés sur la grammaire.

- les chercheurs sont amoureux de la grammaire et imposent leur amour aux autres acteurs.

Ensuite, Krashen liste les obstacles pour les enseignant·e·s:

* Les attentes des apprenant·e·s qui sont conditionné·e·s à considérer la skill building hypothesis comme la norme.
* Les enseignant·e·s n’ont pas leur mot à dire: elles/ils se voient contraint·e·s par leur institution à utiliser une approche basée la “skill-building hypothesis”.
* Les tests standardisés sont basés sur la “skill-bulding hypothesis”. Il semble donc évident d’utiliser la même approche (même si une approche basée sur l’input compréhensible mène à de meilleurs résultats).
* Le manque de matériels authentiques : En 2004, Krashen soulignait le besoin des apprenant·e pour des bibliothèques et des médiathèques. En 2022, un nombre incalculable de ressources est disponible sur Internet.

Si notre objectif est de proposer des dispositifs d’enseignement efficaces, il me semble nécessaire de réfléchir à l’hypothèse sur laquelle se fonde notre enseignement et à considérer l’hypothèse de l’input compréhensible.

Quelle est sa pertinence pour l’enseignement supérieur? Quels sont les obstacles? Quelle(s) implémentation(s)?

**OBJECTIFS de la table ronde**

* Réfléchir aux hypothèses d’acquisition qui sous-tendent nos enseignements.
* Déterminer la pertinence d’une approche basée sur le “CI”
* Imaginer une/des implémentation(s) possible(s) du “comprehensible input “ dans le contexte de l’enseignement supérieur.

Travail en sous-groupes